Un autre XX^e siècle

Another twentieth century

Ein weiteres 20. Jahrhundert

Aurélien Bellanger

Édition électronique

URL : <https://journals.openedition.org/lha/3593>

DOI : 10.4000/lha.3593

ISSN : 1960-5994

Éditeur

Association Livraisons d'histoire de l'architecture - LHA

Référence électronique

Aurélien Bellanger, « Un autre XX^e siècle », *Livraisons de l'histoire de l'architecture* [En ligne], 42 | 2021, mis en ligne le 11 décembre 2021, consulté le 11 décembre 2021. URL : <http://journals.openedition.org/lha/3593> ; DOI : <https://doi.org/10.4000/lha.3593>

Ce document a été généré automatiquement le 11 décembre 2021.

Tous droits réservés à l'Association LHA

Un autre XX^e siècle

Another twentieth century

Ein weiteres 20. Jahrhundert

Aurélien Bellanger

- 1 La salle ovale de la Bibliothèque nationale, avec la rotonde en marbre rouge, au sous-sol de l'opéra Garnier et un certain tombeau en porphyre, au cimetière Montmartre, comptent parmi les seules réalisations architecturales qui me donnent, littéralement, envie de vomir : le stade viscéral de l'haussmanisme, le moment où le concept bourgeois d'intérieur acquiert une littéralité répugnante, organique, placentaire. La Belle Époque tourne là au cauchemar, le cauchemar du Jugendstil ou de l'Art nouveau — une vision de la vie sans la vie, mais copiée jusque dans ses moindres détails, linéamentuse et vascularisée, une vie plongée dans la résurrection, comme dans les farces noires de Raymond Roussel : celle du Berlin de 1900, du Paris du jeune Proust, de la Vienne pourrissante. Avoir grandi dans ce genre de matrice c'est probablement s'être fait, enfant, la vision la plus précise de l'enfer.
- 2 Les travaux de la Salle Ovale (ill. 1), entre les premiers dessins de son architecte, Jean-Louis Pascal, en 1892, et son inauguration, en 1936, auront duré presque un demi-siècle : c'est assez pour faire de cette salle, moins connue que la salle Labrousse, mais plus énigmatique, une figure de transition entre le XIX^e et le XX^e siècle — un sas ou un vestibule. Une bulle émise par un siècle et éclore dans un autre. On peut retracer, d'ailleurs, son mouvement : rares sont les choses dont on peut suivre vraiment le voyage à travers le temps.

III. 1. La salle ovale de la BNF

Source : journals.openedition.org/lha/docannexe/image/395/img-13.jpg

- 3 L'origine, au sens presque géologique du terme, la nappe souterraine dont elle est l'émanation, serait, presque aussi mythique que le lac du Fantôme de l'Opéra, la rotonde des abonnés de l'opéra Garnier, réalisation à laquelle collabora probablement Pascal, l'élève de Garnier. (Ill. 2)

III. 2. Vestibule et voûte du salon des abonnés

Wikimedia Creative Commons Attribution-Share Alike 4.0 International

- 4 On est ici presque dans les souterrains du bâtiment, écrasé par lui dans ce qui ressemblera bientôt, mais qui ne ressemble pas encore, à une station de métro — ou à un caveau. Toute le génie constructif de Garnier, qui consista à dissimuler, dans un jeu perspectif à peu près sans équivalent, les volumes techniques de son bâtiment, — il faut être très loin, presque rendu au Louvres, pour voir surgir derrière la colonnades de la façade principale, l'énorme coffret qui renferme le ciel truqué des cintres —, se retrouve ici renversé : c'est tout le bâtiment qui s'appuie sur cette voûte basse et secrètement calligraphiée du nom de l'architecte, comme si celui-ci ne pouvait apparaître que dans les fissures causées par cette compression. De cette pièce émane une sourde mélancolie : c'est la moins musicale, la moins dansée de l'édifice. L'architecture du XIX^e siècle, ici, livre l'un de ses derniers secrets : c'est une architecture de la mort. L'éclectisme présumé du bâtiment trouve ici sa seule clé d'interprétation. C'est un culte rendu aux formes, aux formes seules et ténébreuses en ce que leur jeu, autrefois, auraient porté la vie, et en ce qu'elles l'auraient finalement engloutie et vaincue. Ces colonnes en marbre rouge (Ill. 3) supportent ainsi des têtes de béliers depuis longtemps pétrifiées dans leur configuration ionique, la seule acceptable, en dernier lieu : la vie n'apparaît ici que comme l'éphémère prologue d'une éternité décorative.

Ill. 3. Colonnes du salon des abonnés

Wikimedia Creative Commons Attribution-Share Alike 4.0 International

- 5 Le salon des abonnés : ceux qui entraient par ici avaient moins besoin de l'apparat déployé pour les invités de prestige, que d'être ainsi intégrés, de façon presque architectonique, au bâtiment — d'être réifiés par leur amour de la danse et de la musique comme autrefois les habitants d'Athènes dans la frise des Panathénées, comme

après eux la foule des villes dans le métro aux heures de pointe : une foule aussi serrée à la ville que la chair d'un invertébré à sa coquille.

- 6 Et contrairement à la grande leçon du XX^e qui fit de la fonction l'unique déterminant acceptable de la forme — la bête à pas lourds et au souffle court des grands ensembles — le décor est ici ce qui tient la structure et qui la justifie : il n'y a pas d'en dessous des choses, cette mosaïque, ces fresques, ces colonnes sont le dernier vertige, celui de l'homme qui se désarticule.
- 7 En cela l'Art nouveau, que cette rotonde quasi-souterraine anticipe, est plus moderne que toute la modernité architecturale qui va suivre : la grammaire géométrique de la modernité, dans son refus obstiné de l'organique individuel au bénéfice d'une vision organique de la société, apparaît comme finalement aveugle, cavernicole et hagarde. C'est dans le plein répugnant du pur décoratif que l'humanité discerne, au contraire, dans le creux de sa main, les chemins symboliques qui pourront la sauver — qui pourront l'emmener aux étages supérieurs du spectacle, comme un sommet fuyant, babélien, de l'édifice culturel. Les jungles liquoreuses de l'Art nouveau recèlent les seuls contrepoisons capables de désactiver les sortilèges de la raison. L'architecture, ici, poussée jusqu'à la nausée, est un projet d'intoxication.
- 8 De tous les monuments de Paris le plus répugnant est sans doute la chapelle funéraire de la famille Delamare, à l'entrée du cimetière Montmartre (Ill. 4), presque sous le viaduc qui raye le royaume de la mort d'un trait définitif — en condamnant les tombes situées en dessous à ne plus recevoir, éternellement poussiéreuses, aucune eau du ciel. La chapelle Delamare en est cependant assez écartée pour luire, comme un fruit mûr, de tous ses viscères de porphyre disséqué. C'est un petit édifice, construit en 1902, qui ressemble, à sa manière, au vestibule infernal de l'opéra Garnier, s'il s'était refermé à la manière d'une plante carnivore sur ses malheureux abonnés. Si le salon des abonnés est le manifeste secret de l'Art nouveau, l'art d'un siècle qui ne devait jamais éclore et qui pourrit sur l'arbre, après le mauvais embranchement de 1914, cette chapelle en est le hideux et dernier chef d'œuvre.

III. 4. Chapelle Delmare, cimetière Montmartre

Wikimedia Creative Commons Attribution-Share Alike 4.0 International

- 9 Une sorte de soupape, finalement immobilisée, et exprimant, avec la monotonie d'une sirène, à quel type d'éternité se destinaient les habitants du XIX^e siècle — à quel type de vision visqueuse ils destinaient le XX^e siècle. La chose est cependant sauvée, pour le visiteur du temps qui saurait dépasser sa frayeur lovecraftienne en s'en approchant, par une très belle mosaïque de la résurrection du Christ au-dessus d'un champ de lys — mais le mal est fait, 1^e XX^e siècle ne se relèvera plus de la blessure esthétique infligée par la petite chapelle. Le XX^e siècle trouve cependant là, dans cet art contrefactuel, dans cette esthétique qu'il laissa derrière lui, comme une borne anamorphosée par sa vitesse, sa résolution définitive : impossible, par exemple, après avoir contemplé cette chapelle de ne pas considérer à leur tour les édifices Guimard du métro comme les organes d'une plante carnivore, et les beaux appartements bourgeois de la Belle Époque comme les vésicules, remplis de sucs acides, de la capitale d'un empire cannibale : dans les linéaments modestes d'un miroir, dans les contours chantournés d'une chaise, dans la fleur stylisée d'une moulure dormait l'idée d'une nature vengeresse. À ce titre, on peut interpréter tout le terrible XX^e siècle comme le mouvement d'un bête blessée qui, se sachant prise au piège, commença à se dévorer elle-même pour se libérer : il fallut bien la guerre pour rompre le sortilège de l'Art nouveau.
- 10 La salle ovale de la Bibliothèque nationale ressemble à l'intérieur d'un sous-marin ou d'un dirigeable, avec ses hublots et sa forme oblongue : on est ici quelque part entre deux-eaux, coincé entre deux siècles. Il n'est pas certain que l'objet soit vraiment manœuvrable, mais la manœuvre existe, qui l'a intercalée ici, et dont on suppose facilement qu'elle fut plus difficile que celle qui permit à la salle Labrouste, avec le gros moteur diesel de son système pneumatique, d'accoster près d'ici, entre les arbres peints de ses fenêtres en trompe l'œil : ces calorifères trop nombreux ressemblent, plutôt, ici,

à des scaphandriers qui auraient dû ajuster à la main, comme des modernes cariatides, la trajectoire du vaisseau.

- 11 Le XIX^e siècle, aussi étanche que le Nautilus, s'enfonce ici dans la vase des siècles. Le progrès acquiert là une dimension abyssale, celle d'un naufrage volontaire à travers les strates de l'histoire humaine. Et qu'une telle catastrophe, renseignée et savante, n'ait jamais été considérée comme possible suffit à faire du XIX^e siècle finissant la seule utopie jamais atteinte — et du XX^e siècle si proche l'unique lieu où l'humanité ne parvint pas à accoster.

RÉSUMÉS

L'idée a été d'inventer un architecte unique derrière trois réalisations emblématiques du XIX^e siècle finissant, un architecte unique comme une seule coupole ou comme une pieuvre aux multiples tentacules posée sur la fin du XIX^e siècle, et à la tête, toute intoxiqué par lui, tombant à la renverse dans cette extase psychédélique appelée XX^e siècle.

The idea was to invent a unique architect behind three emblematic achievements of the ending 19th century, a unique architect like a single dome or like an octopus with multiple tentacles posed on the end of the 19th century, and at the head, quite intoxicated by him, falling backwards into this psychedelic ecstasy called the twentieth century.

Die Idee war, einen einzigartigen Architekten zu erfinden, hinter drei symbolträchtigen Errungenschaften aus dem 19. Jahrhundert, einen einzigartigen Architekten wie eine Kuppel oder ein Oktopus mit vielen Tentakeln, der am Ende des 19. Jahrhunderts aufgestellt wurde, und dem Kopf, der von ihm vergiftet wurde, in dieser sychedelischen Ekstase des 20. Jahrhunderts.

AUTEUR

AURÉLIEN BELLANGER

Aurélien Bellanger, né à Laval, en 1980, est romancier. Il est l'auteur de *La théorie de l'information* (2012), de *L'aménagement du territoire* (2014), du *Grand Paris* (2017), du *Continent de la douceur* (2019) et de *Téléralité* (2021), tous parus aux éditions Gallimard. Il a également tenu, pendant quatre ans, une chronique quotidienne sur France Culture, dont quelques-unes ont paru dans un recueil appelé : *La France* (2019). Il a enfin publié un essai, *Michel Houellebecq écrivain romantique* (2010) et une pièce de théâtre, *Eurodance* (2018).